

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°39 * Novembre 2023

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Novembre noir

La sociologie à deux balles du libéralisme classique promeut l'image de l'homo œconomicus, un humain rationnel et calculateur, capable de sacrifier un certain bien pour obtenir un mieux et par là, susceptible de faire tourner le monde sans qu'autre chose que son intérêt n'entre en jeu. On le voit aujourd'hui à l'œuvre : l'homo œconomicus sacrifie la planète pour son confort, la paix du monde pour sa suprématie et sa propre liberté pour sa sécurité. Un bien pour un mieux, disais-je. Y a donc une défaillance de taille dans la pensée libérale.

Cette faille théorique, c'est la confusion entre l'intérêt et la valeur. Consacrer du temps, de l'énergie et de la matière pour améliorer sa condition, c'est générer de la plus-value, pas de la vertu. N'importe quel paresseux d'Amérique du sud sait cela, lui qui ne descend qu'une fois par semaine à terre pour couler un bronze. On aurait tort de se moquer. S'il mâchonne dix heures par jour des tas de feuilles pas très nutritives, digère très lentement suspendu aux branches et se repose quatorze heures d'affilée parce qu'il l'a bien mérité, le paresseux vit en harmonie avec son environnement et n'emmerde personne. Le contraire de Gérard Larcher en somme, sorte de teigne calculatrice, occupé à gérer sa panse de sénateur au détriment des estomacs de millions de Français. Le parasite coche toutes les cases de l'homo œconomicus : le moindre effort pour le maximum de satisfaction. J'en connais un qui va profiter à la cantine du Sénat.

Pendant ce temps-là, les civils crèvent de faim dans la crasse et sous les bombes à Gaza ou à Avdiivka dans le Donbass.

Et nous sommes aussi impuissants à changer le régime de Clément Pernot que celui de l'Azerbaïdjan. L'homo œconomicus prospère sur les ruines de la démocratie sans que nous puissions infléchir un tant soit peu le cours des catastrophes. Les friandises d'Halloween ont pris

20% en un an et les zombies n'ont pas bougé le petit doigt. Les factures d'énergie explosent mais Robert et Maryse vont mettre des guirlandes de Noël autour de leur compteur Linkie. Ursula von der Leyen gagne un SMIC par jour à saborder l'économie du vieux continent et à trafiquer avec Pfizer tandis que le petit monde des politicards s'apprête à faire campagne pour placer des manchots au Parlement européen. La corruption gangrène la classe dirigeante qui pille nos finances publiques et injecte des capitaux monstrueux dans les armes et les caméras de ceux qui nous taperont sur la gueule. Mais la plupart d'entre nous s'inquiètent de savoir s'ils seront bien placés devant la télé pour assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques.

Que nous reste-t-il donc pour ne pas faire naufrage avec le reste de l'humanité, le smartphone à la main et la seringue dans l'épaule? Des valeurs humanistes? Le sens de la vertu? Une capacité à dire non à nos pulsions les plus grégaires, à nos tentations les plus animales? Un sursaut de fierté pour dire merde à tous les connards qui nous empoisonnent l'assiette et la vie en général? Une bonne blague sur Magic Netanyahu, l'élu sioniste qui cherche à faire disparaître la question palestinienne sous un tapis de bombes?

Devant les remparts de Saint-Malo, ce dimanche 29 octobre, nous étions une petite centaine à braver la rabasse pour manifester notre soutien à toutes les victimes du conflit israélo-palestinien et réclamer un cessez-les-conneries immédiat. Une malheureuse poignée alors qu'à Quai des Bulles, à deux cents mètres de là, on se bousculait pour Titeuf. Mais on a tout de même appris avec soulagement que Ziad Medoukh, notre ami prof de français à Gaza, tenait le coup sous les bombardements. Un militant du NPA (branche gauche) nous a également rapporté que quasiment personne ne refuse les tracts pour une paix juste dans les quartiers populaires de la Cité corsaire.

Et comme si ça ne suffisait pas, on est allés voir le dernier film de Ken Loach, *The Old Oak* (en français, le vieux chêne), dont on se demande si le nom est celui du pub ou un surnom tout trouvé pour le vieux cinéaste militant (87 ans au compteur, un peut-être son dernier long-métrage). J'y suis allé de ma petite larme car je suis une vraie madeleine quand un peu d'espoir, de courage et de vertu naît au milieu de la misère, de la haine et de la connerie. L'Angleterre populaire est aussi terrifiante que source d'inspiration, entre repli identitaire et convergence des luttes, avec une touche de « common decency » chère à George Orwell.

Et puis comme on était en Bretagne, on est allé voir la grande marée le long du Sillon, la grande digue qui va jusqu'à Rochebonne. C'est un spectacle gratuit, souvent grandiose, éco-responsable et renouvelable à souhait. Comme le peuple, la mer est un réservoir d'une force incommensurable. Rien ne lui résiste quand elle se déchaîne. C'est à la fois beau et terrifiant. Mais les vagues sont restées plutôt sages ce soir-là. A peine quelques débordements pour tremper les imprudents venus les narguer en sneakers.

Pendant ce temps-là, la France se déguise en sorcière pour se faire peur alors qu'il lui suffirait de regarder l'état du pays pour mourir de frayeur. L'homo œconomicus fait rage, aussi cupide que borné, les fêtes de fin d'année en ligne de mire, toutes pubs dehors et Dupond-Moretti en Père Noël.

Mais avant de vous finir au Destop, allez donc faire un tour du côté de notre agenda : y a sans doute moyen de temporiser. Bon mois de novembre malgré tout !

Christophe Martin.

Quoi de neuf ?

Pour ce numéro 39 des Libres commères, le redac chef avait indiqué que l'actualité nous inspirerait... Mille sabords, les infos nous arrivent chaque jour plus chargées que la veille et à ce rythme, quand le journal sera chez vous, l'actualité sera à coup sûr déjà bien périmée. J'étais en train de chercher une excuse pour me défilier, genre je dois faire la récolte de noix de toute urgence, quand je me suis rappelé un temps où l'actualité s'appelait « les nouvelles », d'ailleurs dans les pays anglo-saxons, cela s'appelle toujours « news ». Or tous ces événements qui ensevelissent notre pensée, offrent-ils vraiment quelque chose de nouveau ?

Qu'y a-t-il de neuf dans le massacre de civils innocents à seule fin d'hégémonie territoriale ? Qu'y a-t-il de neuf dans la volonté du dirigeant d'un pays de détruire un pays voisin au risque de mettre en danger de mort sa propre population ? Qu'y a-t-il de neuf lorsqu'une bande sanguinaire met tout à feu et à sang au prétexte cynique de la défense des libertés ?

Faut-il s'étonner que les pays occidentaux dont les dirigeants croient encore en leur puissance mondiale pourtant en lambeaux, soient incapables d'adopter une position à la hauteur de la montagne de victimes innocentes ? Faut-il être surpris des outrances et de l'ignorance d'un ministre de l'intérieur qui se voit déjà président ? Est-ce nouveau que des élus au service de milliardaires envisagent de faire travailler gratuitement les laissés pour compte de leur progrès et de notre déchéance ? Est-ce nouveau de décider de la construction d'une autoroute inutile et destructrice pour satisfaire le caprice d'un potentat local (1) ?

J'en étais là de ma déprime quand au hasard du rangement de ma

bibliothèque, je retrouvais un petit livre qu'un dénommé Élisée Reclus avait écrit en 1870, réunissant « Histoire d'un ruisseau » et « Histoire d'une montagne ». Il y a plus de 150 ans, un homme avait décrit une goutte d'eau à la fois comme partie de l'univers et synthèse de l'univers tout entier. Il y a 150 ans, cet homme a écrit ce qui nous semble encore nouveau sous la plume d'Hubert Reeves et d'autres parfois anonymes qui disent eux aussi que « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même ». (2)

On continue de vouloir accueillir des millions de migrants malgré la répression sans précédent que le fascisme libéral veut imposer pour cacher que la solidarité existe. Nous connaissons tous des personnes qui ont choisi de refuser les aides sociales et le chômage sous contrôle pour vivre dans des communautés ignorées des pouvoirs. Nous nous accrochons à la musique, la poésie et l'émotion d'être ensemble parce que c'est le rempart le plus solide contre l'oppression qui unit les femmes iraniennes, les migrants de Calais, les combattants du Kurdistan, les enfants de la Shoah et ceux d'Al Andalous, les indiens du Chiapas et les Ouïgours, les femmes et les enfants maltraités par les mâles partout dans le monde et celles et ceux poussé.e.s au suicide par la bêtise et l'ignorance.

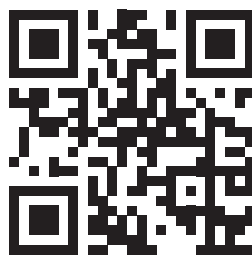
Nous vivons une fin de civilisation bien étrange.

Des individus de moins en moins nombreux poursuivent la destruction du monde en le criant haut et fort sur des médias hégémoniques qu'ils contrôlent totalement, et d'autres en nombre croissant construisent briques à briques un avenir, sans doute incertain mais ultime chance de notre survie, dans la discrétion choisie de vidéos diffusées sur le net et de magazines distribués dans les bistrotts. Si la débauche d'argent sert à cacher la fin d'un monde, il se pourrait bien que la force de la solidarité fasse apparaître en pleine lumière qu'un autre monde est non seulement possible, mais qu'il existe déjà.

Jean-Luc Becquaert.

- 1) *L'autoroute Toulouse Castre n'a d'autre justification que relier la capitale régionale au siège des laboratoires Pierre Fabre.*
- 2) *Élisée Reclus dans « l'Homme et la terre » paru en 1905.*

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

Douze jours au SNU

Gabriel (NDLR : ce n'est pas le véritable nom d'Édouard, notre témoin qui a préféré garder l'anonymat) n'est pas une forte tête, plutôt taiseux même, pas bête du tout, très capable à l'école dans toutes les matières, avec un comportement généralement sensé et réfléchi, mais, il le reconnaît lui-même : il a un peu fait le con au lycée général. Alors pendant ses vacances d'été, il y a un an alors qu'il était encore mineur, ses parents l'ont inscrit d'office et contre son gré à un stage au Service National Universel. 12 jours dans un lycée agricole dans le centre de la France, tous frais payés, voyage y compris. « On était à peu près 120, filles et garçons, dans un internat.

Quand on arrive, on est trié par maisonnée, il y en a huit, et des couleurs, orange et bleu. Moi, j'étais orange maisonnée 4. Après, on part trouver des chambres, là où il y a de la place, par petits groupes. » Habillés de pied en cap, polo, pantalon et casquette, aux frais de la République, sans compter la nourriture plutôt bonne. Rien à redire là-dessus. Et c'est donc quoi, une journée typique ? « On nous réveille à 6h00. On déjeune avec une barre de céréales, après on court quatre kilomètres, je crois. Puis, c'est la douche. Et la montée des couleurs avec Marseillaise et garde à vous, rangés par maisonnée. Petit déjeuner et on a des activités pendant la matinée. Y a souvent des militaires qui viennent, tous les corps d'armée défilent.

L'après-midi, y a souvent des trucs un peu utiles. On a nettoyé un cimetière, on a fait de la sécurité routière. Mais la plupart des gens qui étaient là-bas, eux, ils étaient pas forcés, ça, je ne m'y attendais pas du tout. C'était des gens qui voulaient devenir militaires. Moi, ils ont vu que c'était pas trop mon délire. Je leur ai dit que j'étais forcé de venir, parce qu'ils demandent pourquoi on est là. Moi, c'était plus pour sociabiliser, pour me faire des potes. Le soir, on fait souvent une activité sportive. Y avait aussi un amphithéâtre où on faisait des jeux ensemble. »

Finalement, l'expérience n'a pas été trop négative pour Gabriel. « Ils essayent de nous mettre de la discipline comme le réveil tôt, la levée des couleurs. Un jour, ils nous ont réveillés à 6h00 comme une journée normale et vers 22h00, ils nous ont dit : vous allez marcher. Et on a fait une randonnée, je crois que c'était 25 kilomètres, toute la nuit. » C'est là vie d'château, pourvu qu'ça dure ! « Au 14 juillet, on est allé parader en ville. C'était chaud. En plein été. Y en avait beaucoup qui tombaient. Je crois qu'il y en a eu douze qui ont fait des malaises. Ça commençait à être un peu chaud. » Martial, sportif, garçons et filles au même régime, on pousse un peu les jeunes à se bouger et à obéir, à respecter les horaires, à marcher en rang. Le point positif, c'est finalement ce pourquoi Gabriel était venu : « Je me suis fait pas mal d'amis. » Le point négatif, c'était l'aspect information obligatoire : « Moi, ça ne m'intéressait pas du tout.

Ils expliquaient pourquoi devenir militaire, la Marine et tout ça. Ce que j'ai trouvé bizarre, c'est que tout le monde voulait aller à l'armée. Le SNU, c'est 12 jours. Après, il y a la MIG, mission d'intérêt général, tu peux faire Restos du cœur ou police par exemple. Ils nous ont dit que c'était obligatoire, alors que c'est pas obligatoire : ça, j'ai trouvé ça bizarre aussi. Ils forcent un peu à faire les choses. Moi, j'ai pas fait de MIG, j'étais le seul à ne pas vouloir en faire. »

Gabriel s'est donc senti un peu manipulé et de la part de ses parents, il l'a pris comme une mesure disciplinaire, pas totalement arbitraire tout de même. Au final, cette petite expérience lui aura permis d'affûter son esprit critique : il a vu les failles du SNU, ses objectifs réels, et même s'il a préféré garder l'anonymat, Édouard était volontaire pour témoigner de son expérience.

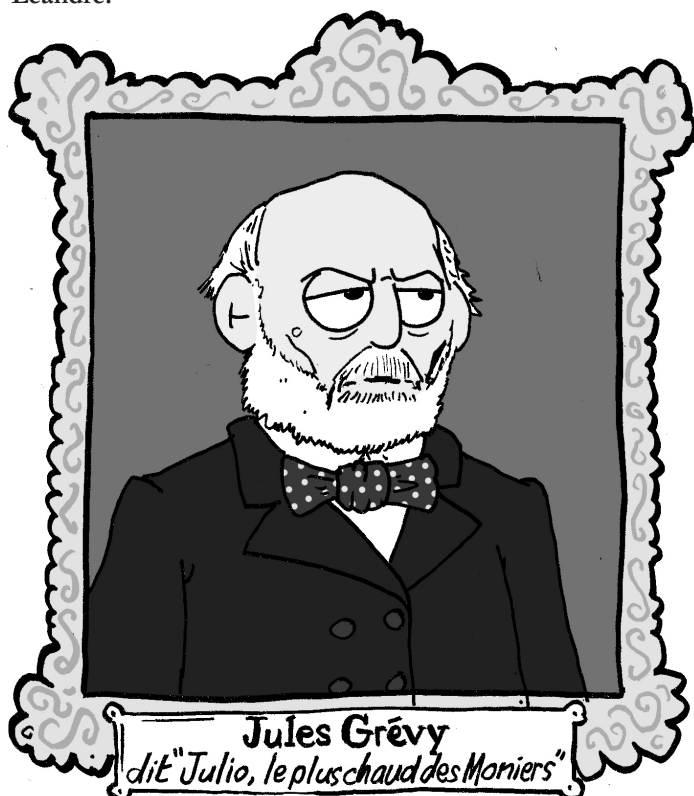
Capitaine Maroilles.

Jules Grévy, un sacré coquinou

Vous connaissez tous Jules Grévy, unique président de la République jurassien (1879-1887) et donc figure locale de premier plan (après Pasteur bien-sûr, faut pas déconner). À Dole, il a notamment droit à son parking sa place et en 2021 il a donné son nom à une agréable voie verte, la voie Grévy. Mais saviez-vous que ce natif de Mont-sous-Vaudrey n'a pas achevé son second mandat ? Revenons sur l'un des scandales politico-financiers majeur du XIXe siècle.

Pour dresser le tableau, il convient dans un premier de temps de s'intéresser aux deux frères et sœur de la famille Wilson, riches industriels d'origine britannique. La sœur, Marguerite, épouse un médecin Eugène Pelouze. Le frère Daniel, épouse quant-à lui une certaine Alice Grévy, qui, vous l'aurez compris, n'est autre que la fille de notre Président-jurassien-bien-aimé Jules Grévy. Hélas, pour d'obscures raisons, Eugène Pelouze demande le divorce et laisse Marguerite seule et éplorée. Qui la consolera ? Le beau-père de son frère pardi ! Eh oui, d'après la rumeur, le président Grévy en personne devient son amant. Mais vous me direz, « CELA NE NOUS REGARDE PAS ». Fermons donc cette page people et venons-en à notre scandale. Daniel Wilson devient député et va profiter de la situation avantageuse de son beau-père pour se lancer dans un lucratif commerce de décorations, notamment la Légion d'honneur, à des personnalités politiques et à d'autres membres de la haute société en échange de faveurs politiques ou financières. Les négociations se déroulaient dans une maison-close parisienne et la combine est révélée à la police par une prostituée en bisbille avec ses deux mères-maquereilles. L'affaire est d'abord étouffée, mais la presse finit par s'en emparer. Le scandale éclate au grand jour et un paquet de notables s'avèrent impliqués dans le magouille. Notre jurassien-préféré-après-Pasteur en prend plein la gueule, ses soutiens politiques le lâchent les uns après les autres et ça commence à parler de destitution. Les institutions de la République s'en trouvent lourdement entachées. Jules Grévy finit par céder à la pression et démissionne de la présidence en décembre 1887. Âgé de 80 ans, il se retire à Mont-sous-Vaudrey et ne sera pas jugé, contrairement à Daniel Wilson qui aura droit à son procès. Mais en l'absence de loi interdisant ce type de trafic, ce dernier est acquitté en appel et une incrimination spécifique permettant de réprimer ce type d'affaire est créée : le trafic d'influence.

Léandre.



Milles mercis !

(NDLR : cette réponse fait suite à une autre lettre parue dans le numéro 38)

Chères coprésidentes,

Je tenais solennellement à vous remercier de votre réponse quelque peu panégyrique.

Je tenais à vous remercier d'avoir éclairé ma lanterne éteinte par toute cette bienséance et bonne conscience que nombre tente de développer en menant des actions pour son prochain, et le plus souvent dites d'éducation populaire.

Ce qui me gêne, dans votre réponse, par contre, est que vous ne semblez pas avoir réellement lu le texte de Yann. En effet, Yann dénonce un procédé qui ne reflète pas tout à fait ses attentes d'une association d'éducation populaire, et vous transformez ses propos, en interprétant par une fausse citation de texte, avec ce terme « soi-disant ». « Dites » signifie, donc, pour vous « soi-disant » ? C'est bien dommage. Je trouve, en effet, bien dommage que votre erreur d'interprétation ne permette pas de donner à penser, et vous permette de discréditer, ainsi, les propos tenus. Je vais, donc, émettre le doute qu'il ne s'agit là que d'une erreur d'interprétation de votre part, crédule et involontaire.

Plus loin, vous parler de son étonnement et le justifier par « il est abonné à la lettre mensuelle [...] qui l'annonçait en juillet », où peut-on se procurer cette lettre mensuelle ? Comment est-elle distribuée ?

Je trouve, aussi, que votre petit clin d'œil aux élus est très touchant et est un vrai gage de liberté de penser, de décision, et d'émancipation claire et probante. Mais bon, on ne tire pas sur l'ambulance.

Et enfin, pour répondre à votre question finale, c'est parce que Yann fait partie de ceux qui défendent les trois préceptes (ou « missions » comme vous dites) énoncés qu'il est surpris de certaines de ces décisions.

Il ne semble pas très utile de vous rencontrer, votre réponse a été bien suffisante et éclairante.

Cordialement,

Jean Peuplux.

Additif de la rédaction

La notion d'éducation populaire souffre d'un malentendu chronique. Et le débat à propos de la MJC n'y échappe pas. Pour resituer le concept, j'emprunte la définition suivante aux Ceméa : « L'Éducation populaire est un courant de pensée qui vise à promouvoir une éducation amenant une transformation sociale en dehors des institutions traditionnelles d'enseignement. L'Éducation populaire, de par ses méthodes, placent les personnes au cœur de leurs apprentissages. Elle s'attelle à développer un savoir en partant des situations, des expériences, des questionnements et des connaissances de chacune et chacun. En mettant en place un cadre de réflexion collective sans positionnement hiérarchique d'un détenteur ou d'une détentrice du savoir, l'Éducation populaire a pour objectif de permettre l'émancipation, l'accès aux savoirs, à la culture et de faciliter l'exercice de la citoyenneté. Ce courant de pensée promeut donc l'idée que chacune et chacun a quelque chose à apporter à l'autre. Il incite au débat, à l'échange et à la confrontation d'idées pour apprendre à faire société dans une position d'égalité. L'Éduc pop, c'est donc un outil d'évolution, à la fois, individuel et collectif. C'est une démarche politique. » C'est un peu long, je vous le concède, mais c'est complet.

La MJC avait il y a quelque temps fait intervenir Amaury Millotte pour l'aider à rédiger son projet associatif « MJC 2040 ». Le consultant nous avait également gratifiés d'une excellente conférence gesticulée où il réglait ses comptes avec lui-même, animateur socio-cul, chargé au final de « rendre supportable l'insupportable ». A Libres Commères, on en avait profité pour se reposer la question de l'émancipation collective : faire écrire ceux qui n'ont pas la parole pour leur faire dire ce qu'on ne lit pas dans les autres journaux. On s'y attelle toujours mais avec un succès très mitigé en ce qui concerne la mixité sociale, il faut l'avouer. On rencontre le même problème à la Bobine : stimuler les porteurs de projets d'expression libre qui ne se bousculent pas au portillon, alors que les groupes musicaux qui courent le cachet affluent de partout. Quant à la Débrouille, le partage des savoir-faire est en stand by. Il ne s'agit donc pas d'accuser la MJC de faire ou pas de l'éduc'pop mais bien plutôt de se poser la question de savoir s'il est possible d'y mener un projet politique émancipateur avec un pourvoyeur de fonds municipal conservateur qui confond volontairement culture et événementiel, qui attend des comptes à l'équilibre et qui pousse la MJC au service externe tarifé. Peu importe au fond le prix du billet de cinéma art et essai ou du stage de yoga dans les bois : la question est de savoir ce que la MJC véhicule vraiment sous un statut associatif et un passé d'autogestion fantasmagique. Parle-t-on encore d'émancipation collective à l'échelle de la cité ou plutôt de récréation individuelle, voire d'élévation personnelle ? Peut-on encore en attendre autre chose que de la diversion culturelle à petite échelle comme semblent s'en contenter la plupart des adhérents ? Des loisirs pop payants ? La MJC incite-t-elle avant tout (ou à la marge) au débat, à l'échange et à la confrontation d'idées pour apprendre à faire société dans une position d'égalité ? Est-on condamné à y prendre conscience individuellement de notre rôle de colibri noir dans le dérèglement climatique sans remettre le capitalisme en cause ? A faire comme si on était de gauche et concerné en allant voir des documentaires qui donnent mauvaise conscience jusqu'à ce qu'on pense à autre chose de moins déprimant ? A s'inscrire dans un projet « MJC 2040 » qui se présente comme prometteur sur le papier mais n'a aucune chance d'aboutir à une quelconque forme de pensée subversive ? D'ailleurs, soyons francs, si cela avait une chance même infime de déboucher sur un projet poil à gratter radical, la trésorerie de Jean-Baptiste Gagnoux y contribuerait-elle ? La MJC fait du socio-culturel apaisant et inoffensif : on y propose des activités PAS TROP coûteuses pour l'épanouissement personnel au sein de groupes avec animateur où on se fait du bien. Pas la peine de chercher l'éduc'pop là-dedans.

CM.

Le débat est mort : vive le cobât !

Le débat est mort : vive le cobât !

Le débat est partout sur la scène (du théâtre) politico-médiatique. Radio, plateaux télé, presse, web, Parlement, partis politiques... Le débat est censé être l'un des piliers de ce qu'il est convenu d'appeler – très abusivement – la « démocratie ». Ah, le fameux « débat démocratique »... Vu comme on est inondé de « débats démocratiques », on

devrait nager allègrement en pleine démocratie. Pas vrai ?

Petit détour par les définitions. Après consultation du Wiktionnaire et de l'un de mes Petits Roberts adorés, voici ce qu'on peut en tirer : « débat », déverbal de « dé-battre », désigne au mieux une discussion entre plusieurs personnes qui exposent chacune leurs arguments, au pire une controverse, une altercation, une dispute. Les champs lexicaux qui s'y rapportent sont principalement liés au fait de se

battre, de s'agiter, de se défendre.

Aucun problème avec le fait que le débat renvoie à la notion de dissensus, qui est en fait au cœur de la démocratie. Non, ce qui pose problème, c'est que chacun des débatteurs défende son bifteck en ne voulant rien concéder – ou si peu – à la partie adverse, et d'autant plus âprement s'il y a un public : plutôt raconter n'importe quoi pour sauver la face plutôt que d'admettre ses erreurs de raisonnement et de se remettre en cause.

Un débat est une sorte de spectacle de catch à l'issue duquel aucun partisan n'aura changé d'opinion, et donc à l'issue duquel au moins l'un des camps (voire tous) restera aussi bête qu'auparavant. À la marge, parfois, quelques spectateurs ouverts dont l'opinion n'était pas vraiment tranchée au départ pourront pencher davantage vers une position ou l'autre.

On notera que dans notre pays prétendument démocratique, le peuple est exclu du débat politique et se retrouve soit confiné dans un rôle de spectateur passif, soit sommé de prendre position de manière binaire sur les sujets imposés par les gros médias, eux-mêmes sous influence des pouvoirs politique et économique. Occasionnellement, on l'invite à participer à des débats bidon en mode « cause toujours » pour changer un peu du mode « ferme ta gueule » et éviter ainsi lassitude et révolution. Quant aux débats entre partis de gauche (mus par leur logique partidulaire et électoraliste), ils oscillent entre deux modes. Soit le mode classique : ces débats sont alimentés et mis en scène de manière spectaculaire afin de créer du buzz (pour gagner en visibilité médiatique) et du clash (pour se distinguer de la concurrence électorale). Soit le mode unitaire : ils sont pudiquement évités pour conjurer les divisions dans les phases où l'union semble nécessaire pour remporter des élections.

Quoi qu'il en soit, les débats sont rarement constructifs, et plus rarement encore productifs. En effet, que reste-t-il de la quasi-totalité des débats après coup ? Quelques petites phrases ou bons mots, quelques mêmes Internet supplémentaires, et trop souvent rancœur et hostilité entre individus ou groupes.

Censés être ce qui nourrit la démocratie, les débats ne sont généralement que des spectacles stériles voire mortifères.

Mais alors quoi d'autre ? Voici une modeste proposition lexicographique : le « cobât » (prononcer : « koba »). Quésako ? Non, le cobât n'est pas une espèce de se-pent à lunettes, ni un élément chimique méta-ique. Ce mot est construit sur le modèle de « débat », basé sur le préfixe « co- » (avec) et le radical du verbe « bâtir » (au sens premier et couturier de tisser ou d'assembler les pièces d'un vêtement) ; on peut le rapprocher de « co-construction » et de « coopération » (œuvrer ensemble).

Bon, c'est bien gentil de faire mumuse avec le dictionnaire, mais concrètement, c'est quoi l'idée derrière le « cobât » ?

C'est d'imaginer et d'expérimenter de manière très concrète et pratique d'autres façons de discuter et de confronter des points de vue divergents dans une perspective constructive d'éducation populaire, d'émancipation et de démocratie.

Quels en seraient les prérequis, les conditions de possibilité ? Avant toute autre chose, il faut que les personnes souhaitant participer au projet aient un état d'esprit adéquat : honnêteté intellectuelle, humilité, ouverture d'esprit, capacité de remise en question, un peu de tact...

Quels en seraient les moyens ? Un minimum de rigueur intellectuelle, la recherche la plus exhaustive possible de ce qui se fait déjà, une approche basée sur l'objectivité des faits et l'acceptation des désaccords de fond, de la méthode, une identification des problèmes posés par les débats classiques et la recherche de solutions pratiques par l'expérimentation (en comité restreint puis avec un public plus

large)...

Quels en seraient les objectifs concrets ? Produire des analyses, des synthèses, des propositions politiques, des supports, des brochures, des guides pratiques (libres de droits), développer des outils et des techniques démocratiques...

Quels en seraient les enjeux ? Produire de l'intelligence collective à une époque qui en a désormais un besoin vital. Apprendre à gérer le dissensus pour en tirer des leçons utiles à la transformation sociale et à l'émancipation individuelle et collective. Lutter contre le fléau de la dépolitisation de masse et redonner goût à la démocratie à une population demandeuse mais écœurée par les mensonges et les trahisons de la république bourgeoise.

Ce n'était qu'un débat, commençons le cobât !

P-S : Les personnes intéressées peuvent contacter le journal qui fera suivre.

Un radis noir.



LA PALME DE L'HUBRIS.- Lors des derniers essais nucléaires français dans les années 90, Bono appelait au boycott du pinard français et traitait Chirac de trou du cul. On pouvait alors imaginer que le sort de la planète et de l'humanité importait à l'interprète de « One Love ». Penses-tu! Non content de faire fructifier son pognon un peu partout, U2 a inauguré vendredi 29 septembre une gigantesque salle de spectacle à plus de 2 milliards de dollars avec 160000 haut-parleurs, le plus grand écran LED du monde et 19000 cinglés (prix du billet au minimum 370 euros pour une place dans les gradins, assise tout de même) qui ont traversé le désert pour aller jusqu'à Las Vegas, cet aberration urbanistique construite au milieu de nulle part, afin d'assister à ce concert (le premier d'une série de 25 car le band à Bono est en résidence). La sphère devrait avoir une consommation annuelle en électricité à peine moins importante que celle du Grand Dole. Gâchis, bloody waste ! **Fred Bush.**

DUFUMIER DANS OUEST-FRANCE.- Le 28 octobre, le quotidien Ouest-France publie en page 3 une grande interview de l'agronome Marc Dufumier (ça ne s'invente pas!), chantre d'une agriculture écologique intensive, un paradoxe qui remet totalement en cause le désastreux productivisme actuel. Ouest-France étant diffusé un peu partout dans le terroir du grand-Ouest, cet entretien a le mérite d'atterrir dans pas mal de fermes à côté des tracts de la FNSEA. Sera-t-il lu pour autant ? Écouté ? Y a peu de chance. D'ailleurs, le journal n'y croit même pas : en pages 5 et 7 de la même édition, Charral contre-attaque avec deux publicités géantes pour du steak haché sous vide. C'est comme si Libres Commères faisait une demande de subvention au grand Dole ou un partenariat avec Solvay. **Vlad Poutou.**

ILS LE FONT EXPRES.- Après Marc Dufumier, agronome écolo, c'est le tour le 31 octobre de Sébastien Brouillard d'être le grand invité de Ouest-France qui titre : « Une vie au plus près des étoiles ». Le mec est très sérieusement le responsable de l'observatoire de Château-Renard à 2989m d'altitude. La question est donc posée : notre patronyme a-t-il une quelconque influence sur notre destinée ? On attend vos témoignages.

Noëlle Mammaire.

DES HAUTS ET DES BAS.- A la Conférence sociale sur les bas salaires, Elisabeth Borne propose la création d'un « Haut Conseil des rémunérations ». J'ai l'impression qu'elle se fout de notre gueule, la junkie du 49,3. **Laurie Culler.**

EN DIRECT DE OUAGA.- Ça fait 36 ans que Thomas Sankara a été assassiné et il a enfin son boulevard à Ouagadougou. Et pas n'importe quel tronçon de voirie: l'ancien boulevard Charles de Gaulle, vaste artère centrale. Charles n'a tout de même pas à se plaindre, il garde son aéroport à Paris, sa place nationale à Dole et 3903 rues en France. Sankara aura également son mausolée mais on préférerait que ses discours reste en mémoire dans les têtes, tout comme la part de responsabilité de Francisque Mitterrand dans la mort de l'homme intègre qu'était Sankara. **Dominique de Grillepin.**

LA DIGNE MEUF À FLAMBY.- Julie Gayet refuse de jouer Olympe de Gouges avec l'accent occitan alors que celle-ci était montalbanaise (de Montauban dans le sud-ouest), parlait occitan et s'exprimait en français avec un accent languedocien. L'actrice interprète son personnage avec l'accent pointu des milieux bourgeois parisiens qu'elle fréquente et justifie ainsi son choix dans le supplément dimanche de La Dépêche du Midi : « La volonté de montrer son universalité a fait qu'on a éliminé ce qui risquait de paraître pittoresque ». Autant vous dire que les occitanophones sont vénères après la Gayet, née d'une mère antiquaire et d'un père prof de médecine, dans la bonne ville de Suresnes (Hauts-de-Seine) où l'on ne parle pas pittoresque mais universel. **Anton La Marseillaise.**

ELLE A SIGNÉ ÇA! - On sait que Justine Gruet aime le travail, surtout pour les autres. Elle a donc signé le joli texte de la « proposition de loi N° 1726 visant à conditionner le versement du revenu de solidarité active à l'aide active aux vendanges et récoltes agricoles saisonnières ». On vous a gardé les meilleurs morceaux du blablah parlementaire: « En liant le RSA à une activité saisonnière, on encourage les bénéficiaires à se réinsérer progressivement sur le marché du travail, réduisant leur dépendance (NDLR: c'est comme une drogue le RSA) aux prestations sociales à long terme. En conditionnant son versement à la participation à des activités agricoles saisonnières, on ne peut que les encourager à agir et à reprendre confiance en leurs capacités, pouvant même faire naître des vocations. Chaque année, la France fait face à une régulière pénurie de main-d'œuvre concernant l'emploi saisonnier agricole, particulièrement dans les exploitations viticoles. (...) Conditionner le RSA à la participation à ces activités encourage les bénéficiaires à contribuer à l'économie locale et à soutenir ces activités vitales à notre balance commerciale, déjà en déficit. » En fait, ça fournit surtout une main d'œuvre bon marché et corvéable à merci à ses très bons amis viticulteurs, mentor et soutiens. **Marie-Jeanne Misère.**

POUR PLUS DE DEMOCRATIE SANITAIRE.- Jeudi 19 octobre, une délégation jurassienne parmi laquelle figurent trois médecins s'est rendue au Conseil de l'ordre départemental des médecins du Jura avec un dossier sous le bras intitulé : « Autorisation de mise sur le marché des vaccins anti-covid : arguments préliminaires pour une révision ». Rédigé par le collectif Les Enfants d'Hippocrate, ce dossier de 116 pages est, selon la délégation, « un véritable argumentaire scientifique sur l'injection dite "anti covid" et ses répercussions sur la santé des personnes qui ont fait confiance ». La même démarche a été menée partout en France. Le syndicat Liberté Santé et les collectifs jurassiens (AGIR 39 de Lons, Anti pass Dole, Citoyens Anti pass Saint-Claude, Droits des enfants 39 et Les Collectifs 39) réclament « la mise en place, en partenariat avec l'Ordre des médecins, dès que possible, d'une commission de réflexion pluridisciplinaire, plurielle et contradictoire sur

les questions relatives à la qualité, la sécurité, et l'efficacité des vaccins anti-Covid, dans le cadre de la démocratie sanitaire. » La date du jeudi 19 octobre, a été choisie en soutien aux docteurs Louis Fouché et Amine Umlil. Le premier était convoqué par l'Ordre des médecins à Marseille et le second, docteur en pharmacie et ancien responsable du service de pharmacovigilance de l'hôpital de Cholet, révoqué pour avoir alerté sur les dangers de la gestion de la crise sanitaire par le gouvernement et sur les risques que présentent les dits "vaccins" anti-Covid, comparaisait devant son ordre dans le cadre d'une procédure disciplinaire. Il en a profité pour introduire une question prioritaire de constitutionnalité, ce qui n'a pas dû avoir pour effet de mettre tout le monde très à l'aise. **Marie-Dose Enstoc**

ENSEMBLE AVEC JUSTINE.- Quelle pêche elle a, notre vaillante députée de la 3ème circo du Jura ! Justine Gruet, encore elle, a le mois dernier attiré l'attention (rassurez-vous ! c'est une formule parlementaire, elle est saine et sauve) du Ministre de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire (Si ! Si!) au sujet du projet de réforme de la législation européenne encadrant les indications géographiques (IG) des produits viticoles. « Alors que, tient à souligner la représentante du peuple, les derniers trilogues sont fixés aux 10 et 24 octobre 2023, date de fin des négociations, la filière vitivinicole jurassienne (AOC Côtes du Jura, Arbois, l'Etoile, Château-Chalon, Crémant du Jura, Marc du Jura et Macvin du Jura) est inquiète devant la position de la Commission européenne qui souhaiterait externaliser l'examen des cahiers des charges à l'EUIPO, agence européenne de gestion des marques d'Alicante, avec la crainte d'une dérèglementation des outils de gestion des IG ». La jeune parlementaire « redoute également le retrait des dispositions viticoles de l'Organisation commune des marchés (OCM) et donc de la politique agricole commune (PAC) » sans omettre de rappeler que « les cahiers des charges des vins d'appellation d'origine sont complexes et vont au-delà de la protection d'un nom » et de dénoncer qu'« ils contiennent des règles de production, de conditionnement, d'étiquetage et de durabilité pour lesquelles l'EUIPO n'a aucune expertise ». Nom d'un cep ! Et comme le fait Justine Gruet, il est indispensable de redire haut et fort que « les IG sont donc plus que des droits de propriété intellectuelle et ne doivent pas être gérées comme des marques », que « l'IG est un label qui permet aux consommateurs d'identifier des produits spécifiques dont la qualité, la réputation ou d'autres caractéristiques sont liées à leur origine géographique » et que « cette appellation, contrairement à celles d'appellation d'origine protégée (AOP) ou d'appellation d'origine contrôlée (AOC) qui sont principalement liées au seul territoire de provenance, renvoie également à la notion de savoir-faire lié à un territoire ». Et forts de ce constat, nous, ici à Libres Commères, ne pouvons qu'appuyer Justine Gruet lorsqu'elle suggère que « la proposition de règlement devrait préciser que l'appui technique de l'EUIPO ne concernera que l'examen des aspects qui relèvent de

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnok@librescommeres.fr

L	R	S	S	D		S	X
O	R	D	O	L	E		U
Z	R	V	A	R	V	A	V
E		G	N	I	N		E
R	S		T	E	G	O	R
U		S	T	P		O	E
O	N		V	A		N	U
T	V		R	V			O
N	M	U	C	S	I	N	V
E	N	A	R	O	V	A	C

son domaine de compétence, c'est-à-dire la propriété intellectuelle ». Mais ne jetons pas le baigneur avec l'eau du bain : « l'EUIPO pourrait jouer un rôle important en gérant le registre de l'Union européenne, ainsi qu'un système d'information et d'alerte sur les noms de domaine, ce qui pourrait grandement contribuer à renforcer la protection des IG en ligne ». Et bien sûr, tout comme la filière vitivinicole, Libres Commères est contre « la proposition de la Commission européenne de déconnecter une partie des règles relatives aux vins IG de l'OCM unique ». Car, nous ne sommes pas dupes, cela aurait pour conséquence de faire figurer, ni vu ni connu, certaines dispositions dans l'OCM (NDLR : définition des IG, contrôles, gestion des volumes, les gros comme les petits, indicateurs de prix et rédaction des étiquettes à la plume) alors que d'autres parties seraient perfidement insérées dans le règlement horizontal des IG (procédures, protection, groupements de producteurs). Alors bien évidemment, la rédaction toute entière est derrière la députée du Jura, 3ème circo, au fond à droite, quand il s'agit de clamer comme une seule grappe, « ce serait une erreur stratégique car on ne serait plus en mesure de réviser la politique vitivinicole IG en même temps que la PAC ! » Et merde à la fin ! Et c'est l'ensemble de nos abonnés en délire qui réclament au Ministre une réponse claire dans les meilleurs délais à cette alternative existentielle : l'IG ou la mort ! **Herbert von Kardachian.**

PAS DE POTENCE POUR SYLVAIN GIBEY.- Sur un plan personnel, Sylvain Gibey, chef des urgences de l'Hôpital Pasteur, nous était jusque là plutôt sympathique. Devant le tribunal correctionnel de Lons-le-Saunier, il comparait pourtant le mois dernier pour escroquerie à l'encontre d'un organisme chargé d'une mission de service public, la Trésorerie hospitalière du Jura qui ne s'est même pas constituée partie civile, la bonne fille ! Il faut dire que notre toubib n'a pas « compté ses heures » entre 2017 et 2021: chef de pôle par ci et président par là, dix fonctions au total pour 5 614 d'heures injustifiées, et en gros 214 000 euros selon les estimations des enquêteurs. Un cumulard de première, le chef des urgences ! Il estime que 80 % de son temps de travail était consacré à des tâches extra-médicales. Un cas d'école du bullshit job, cher à David Graeber : absent ou pas, à l'étranger ou sur site, personne ne fait la différence. La défense de Sylvain Gibey a été pour le moins pathétique et foireuse et le tribunal a dû se résoudre à le déclarer coupable : six mois avec sursis et une amende de 5 000 euros, soit même pas 1 euro par heure de vol. Gageons que le miraculé ne va pas faire appel. **Luigi Pastor.**

MIRACLE D'HALLOWEEN.- Ce 31 octobre, le petit chat est mort. Heureusement, il s'est rétabli depuis. Uhm.

ADIEU L'AMI.- Ce 28 octobre, Matthew Perry, alias Chandler Bing dans la série culte Friends, est mort à l'âge de 54 ans. Malheureusement, il ne s'est pas rétabli depuis. Uhm

POST SCRIPTUM.- Si vous trouvez que mes articles sont nuls, vous pouvez toujours vous envoyer les vôtres... **Uhm.**

PPS.- Un mot encore. Difficile de savoir quoi dire de pertinent au sujet de toutes les saloperies qui se passent dans le monde. Une énième tribune indignée ne changera rien. Un ton décalé risque d'être mal pris. Je cours le risque. On ne peut compter que sur nous-mêmes pour essayer de contrer les fous furieux qui mènent notre monde à la ruine. Tâchons au moins de ne pas sombrer dans la haine et le découragement. **Uhm.**

CHATEAU MACRON.- Villers-Cotterêts, un nom qui sonne bien pour les amateurs d'histoire de la langue française puisque c'est là qu'en 1539, François 1er signe une ordonnance générale pour la police et la justice, 192 articles au total dont on n'a retenu qu'une poignée. Les articles 50 à 54 intiment aux curés d'enregistrer les baptêmes et les

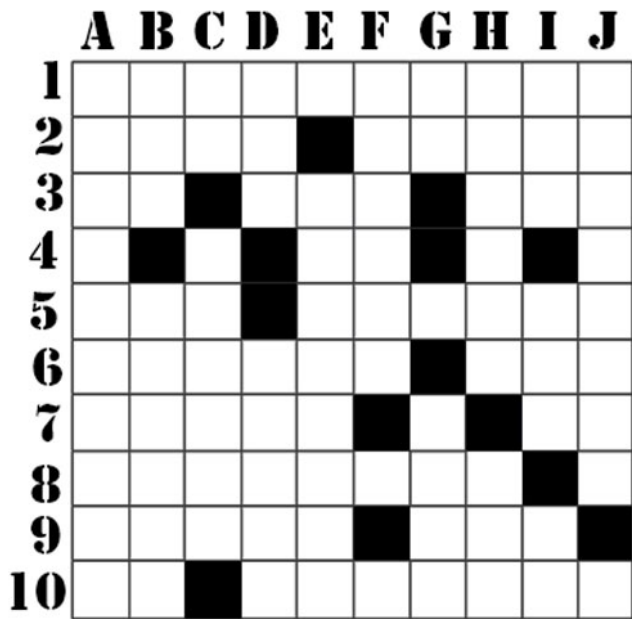
décès : il confie ainsi à l'Église l'embryon de l'état civil. Mais surtout avec les articles 110 et 111, l'ordonnance de Villers-Cotterêts impose la rédaction des actes officiels et notariés en « langue maternelle française ». Exit le latin. C'est pourquoi le texte est aujourd'hui considéré comme fondateur de la primauté et de l'exclusivité du français dans les documents de la vie publique. Sauf qu'à l'époque seule une petite minorité des habitants du royaume parlait le français. Et même si l'objectif de l'ordonnance était de rendre les sentences de justice et les actes notariés intelligibles par tous, on est encore loin du compte aujourd'hui en ce qui concerne les textes officiels. Mais si je vous parle de tout ça, c'est parce que Macron vient d'inaugurer sa Cité internationale de la langue française dans le château. L'outrecuidant s' imagine que l'histoire retiendra de lui l'inauguration de ce « lieu de culture vivante ». Faut-y être con ! L'image de la France n'a jamais été aussi salie dans toute la Francophonie (Afrique, Proche-Orient), sans oublier son influence qui se racornit à chaque fois que Macron l'ouvre, ce qui aura à plus ou moins long terme l'effet de faire reculer le nombre de francophones à l'étranger : pourquoi parler la langue d'une petite puissance déclinante, vouée à patauger dans le sillage boueux des États-Unis ? Alors on peut bien discuter sur l'écriture inclusive au Sénat, le vrai problème du rayonnement culturel de la langue française est à une autre échelle : le français a longtemps été la langue de la diplomatie et, accessoirement celle de la Charte des Droits de l'Homme. Il est donc grand temps de laisser le business des armes et de la merde en boîte au globish (global english) et de redonner à notre langue la saveur de la démocratie et de l'innovation politique. Le meilleur cadeau que Macron puisse faire à la langue française, ce serait donc de fermer sa gueule. **Martial Proust.**

CROUS-TOI DE LA QUE JE M'Y METTE.- Après les migrants et sans doute avant les SDF, Paris va se vider de ses étudiants pendant les Jeux olympiques. Les chambres du CROUS ont en effet été réquisitionnées pour accueillir soit des sportifs soit des flics. Vous me direz, c'est l'été, et ces fumistes d'étudiants sont à la plage et chez leurs parents. Sans doute pour certains ! Mais le problème, c'est ceux qui n'ont pas d'autre solution que les 10 mètres carrés de la cité U et qui vont se retrouver à la rue pour l'été avec 100 balles, deux tickets pour applaudir le marathon et un Mars. **Solange Le Moutard.**

COUP DE THEATRE AU CHS.- On ne sait pas trop encore à quoi ça va ressembler mais la CGT CHS Saint-Ylie prépare un show pas piqué des canetons pour dénoncer la réalité du terrain en psychiatrie doloise. Ça doit se faire pour l'arrivée de visiteurs institutionnels le 27 novembre. Si j'étais le directeur de la boîte, je ferai attention au lever de rideau et aux lazzis dans les couloirs. **Bastien Katoi.**



Mots croisés



Ce mois-ci, vos serviteurs vous ont concocté un menu de chef.fe. À table les ami.e.s! Brok & Schnok. (Contactez Brok & Schnok à broketschnok@librescommeres.fr)

Horizontalement :

- 1- Spécialité de Sète avec des brageoles et des croustillous
- 2- Caché dans les bonbons des moines / On l'appelle aussi faux- le mot d'avant
- 3- Juste avant le gong / Association des testeurs de raviolis / On lui rajoute un L pour faire la béchamel
- 4- Coulée de lave rugueuse
- 5- Quand t'as pas la classe / Enrichit la soupe populaire
- 6- Petit poisson révolutionnaire / Point commun entre Mick et Elton
- 7- Objet caractérisé par sa grosseur, sa complexité ou son caractère dangereux / Petits bouts d'échalotte
- 8- On peut en faire tout un flan
- 9- Doute très ébranlé / Il peut être grande
- 10- Poids plume / On lui fait souvent une petite place

Verticalement :

- A- Ordures en boîtes
- B- Cuculidé des palétuviers / Il faut les poser pour les prendre
- C- Devant devant / C'est du gâteau !
- D- Vu sur la bobine / Indicateurs de père en fils
- E- Elle est délicate sur canapé
- F- Pigmentait
- G- Sans effet / Type
- H- Bien sûr tu en pris quelques-uns (pour Brel) / Se poile
- I- Langue adamawa-oubanguienne / Blanche, elle est un peu cucul / Couleur de nos cités d'enfance
- J- Ceigne

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
RASSEMBLEMENT EN SOUVENIR DES « FUSILLÉS POUR L'EXEMPLE »	Monument Jean Jaurès samedi	11 novembre, 16h00
« L'EUROPE FACE À LA GUERRE » PAR CYRIELLE CHATELAIN ET CLÉMENTINE AUTAIN	Salle des Commards	jeudi 16 novembre 19h00
CAFÉ DES ÉLU.E.S DE L'OPPOSITION	Fontaine Diane à Goux	samedi 18 novembre de 14h00 à 16h00
« LES FEMMES ET L'ARGENT, OU EN SOMMES-NOUS? (FISCALITÉ, ÉCONOMIE, ÉGALITÉ) » PAR AURELIE TROUVE	Salle des fêtes d'Amange	vendredi 24 novembre 19h00

Hotroscope

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. *Vent sud/sud-ouest 6 à 7 mollissant à l'ouest 5 à 6 en milieu de nuit, mer agitée à forte, localement peu agitée, houle ouest 1,5 à 2, localement 2,5 m, visibilité pauvre selon les précipitations. Autant te dire que les astres sont bien mouvementés en ce moment. Un café dans le Transat et tentons d'y voir clair. Après les mots croisés de Brok & Schnok, les mots décasés de Chris Prolls.*

BOULIER : En ce mois de novembre, la vaste Céline, la de Cyril, générera des rapides et perturbés assez fort sur tous les, avec un grain ... à déceler pour pouvoir le !
Respire, dépression, flux, calmer, domaines, orageux, demi-sœur

TROTRO : En ce mois de novembre, ami Trotro, en perdant ton, tu as perdu unde ce qui! , je déconne. Ton mois de novembre va être, ami Trotro.
t'éclairait, dantesque, chandelier, peu, wouarf wouarf

GEAMAL: En ce mois de novembre, ami Geamal- toi à ce que tu connais déjà, entre islamophobie,, erreur de, culturelle et cultuelle, tu auras de quoi dans les troubles de la humaine. Ce te désespère !
nager, Prépare, communautarisme, bêtise, jugement, quotidien, méconnaissance, eaux

CONCER : En ce mois de novembre, ami, à l'instar de Gérald Moussa, tu....., mais tu ne te pas. Dommage !
décupleras, résigneras, concer

FION : En ce mois de novembre, ami Fion, ton te jouera nombreux Tu à mort. Pour autant, peu te le Pour autant, nombreux sont ceux qui te de ce feu !
tours, colon, dégazeras, reprochera, demanderont, cesser

VERGE : Ton mois de novembre ne sera pas très, ami Verge. Le te désespère. Tu te décideras à faire une de ton que tu placarderas sur tous lesde ta maison pour faire passer la
dépression, iris, lumineux, photo, collectif, murs

BALANCE : En ce mois de novembre ami Balance, le décroche le Fort de cette, tu ne changeras rien à tes déléteres.
habitudes, cacao, information, cocotier.

GROPION : En ce mois de novembre, ami Gropion. et ANNIVERSAIRE YOUPI,,, !
JOIE, JOYEUX, SANTÉ, BONHEUR, AMOUR, BEL (ça fonctionne dans tous les sens..)

SAGIDESTAIRE: En ce mois de novembre, ami Sagidestaire, tu, une fois de plus....., ton et tonsens de !
démontreras, l'opportuniste, grand, girouettiste, magnifiquement, ambivalence,

CAPRICONNE: En ce mois de, ami Capriconne, tu ne pas trop les internationaux, mais tu seras avec tout le monde. Capriconne, va !
novembre, saisisras, enjeux, d'accord, Sacrée (le but du jeu est de remettre les bons mots dans les trous, mais je t'ai tout mis dans le bon ordre, rien que pour toi ! Bon courage et bon jeu !)

VERSION : En ce mois de novembre, ami Version, tu un hamas deet de qui te fera te dresser les..... et les poils.!
entendras, non-sens, Souffle, hérissier, sornettes, cheveux sur la tête

POISON : En ce mois de novembre, ami Poison, mais on ne plus ! Les astres sont si qu'ils ne cessent de comme C'est le à l'envers, on sur !
marche, la tête, désespérés, monde, le mur, se lamenter, t'arrête, ...